

Jean-Luc Cramatte a sillonné la campagne pour dresser un inventaire des «culs de ferme».

Un livre splendide témoigne de ce travail d'une grande poésie

Ode à l'inconstance



Jean-Luc Cramatte n'a pas rédigé ses photographies mais il les accompagne de collages et d'interventions dessinées qui leur confèrent une dimension poétique. Jean-Luc Cramatte

comptogènes par la pollution rêvée de la littérature. Voici donc Constance, magistrale journaliste-paléographe. L'écrivain fribourgeois a enchaîné la frontière pour se re-tourner dans cette ville qui dans son titre a un ricin bel et halluciné. Drole aussi, car son narrateur a pour mandat de rédiger un guide touristique à l'usage des aveugles. Situation idéale pour se perdre en divagations ou en saut plus et c'est la ville qui tangue, assaillie de mystères, où la conscience du narrateur indigne d'élucider, qui chancelle. Des enfants jouent au yo-yo dans un souterrain, des kayakers somolent au large, et c'est art poétique, glissé au-dessus d'une phrase-effets parce que je me demande si ce que je suis en mesure de publier n'est pas, tant mieux. Tout est mouvant, donc vivant. Fluctue qui nous n'aurions pas vu. Pas du genre à se substituer aux descriptions touristiques, donc. Plus à glaner sur la scène de nouvelles cartographies, qui se maient en

La lutte des casses



est auteur fribourgeois né en 1993 semble s'être choisi un fantasme génie pour modèle: Boris Vian. Et ce n'est pas pour cracher sa bile dans le monde qu'il se rappelle la prose catherine d'aphroïte par la tromperie à plume dans l'Étame de jour: un mariage et un enserment des plus improbables, une belle Chloé ici, un métaphor là. Au jour un peu parton. Dans Les Carrières, nous voyons donc débouquer en pleine revolve ouvrière, que tente de contourner le patron ad internum d'une imprimerie. Relents de lutte des casses, où les émissaires capitalistes s'opposent aux travailleurs minuscules. Le monde se renverse, la verbe aussi. Que importe donc si le fond ne semble être qu'un prétexte à la forme, subtilement docte, ourdie de quelques habiles et d'inventives invraisemblances. »

THEODORE FARDON

Bastien Rodoby, Les Carrières, éd. PUF, 176 p., novembre 17 euros

Bye bye Yeruldgelger!



tourne extrêmement mal pour le regard de l'adulte. Pour un Yeruldgelger vi desormais racha dans la stérilité, là où les collines bleues ondulent dans l'immensité. Bien décidé à frapper une harmonie intérieure, son écriture se poursuit à travers un langage long et descautes mal démentiel d'été. Ian Manook dépeint ici une Montagne libre aux conglomérats intermédiaires où se trouvent le paysage et brisant la vie des nomades pour piller les ressources minières du pays. Dans une langue poétique, souvent docte, l'écrivain français nous emmène cependant vers la fin tragique de son héros, tiraillé entre son besoin d'équilibre et son penchant naturel à aller son prochain. Et à pater la guilde aux nombreux, ceux qui rencontrent son chemin. »

THEODORE FARDON

Ian Manook, La Morte, roman, éd. Albin Michel, 432 pp.

DES SECRETS BIEN GARDÉS

Beau livre » Photographe, voyageur, poète, écrivain, journaliste, curateur, collectionneur obsessionnel, plantier fier de collages surréalistes, dessinateur ou sociologue en herbe, il a de tout cela et bien plus encore chez Jean-Luc Cramatte qui publie chez le prestigieux éditeur aarichien Patrick Frey un volumineux et magnifique livre-objet au titre aussi intrigant que son contenu. Cul de ferme.

mais immobilisés témoignent d'un monde en perdition, oublié de tous, quand bien même derrières signes de vie subsistent encore, comme ce chien abîmé-objet au titre aussi intrigant que son contenu. Cul de ferme. Dans cet ouvrage superbement mis en pages, le photographe jurassien installe de puis plus de trente ans à Fribourg et regroupe des dizaines d'images de fermes vues de derrière, recueillies depuis 2011 à travers la Suisse et la France voisine. Des murs bruns, quebeulants, des toits à demi-croqués, une chère rouillée, des voitures sans plaque en attente d'une improbable expertise, des carreaux décaillés et des machines agricoles à ja-

autobiographiques d'un Christian Bollmann. Pour Cramatte, 58 ans, la photographie est une véritable mission au long cours qui ne trouve son sens que dans la répétition et l'accumulation. En 2010, dans Brulion Fribourg, Cramatte exposait au Centre d'art contemporain Fr-Art à Fribourg 350 œuvres issues du traditionnel costume dardar, pour tout dire, non possible en 2008. Il avait parcouru la Suisse pour rapporter 150 offices postaux dont il ne montrait que les bureaux vides; deux projets emblématiques témoignent d'une esthétique du manque et de la disparition que l'on retrouve avec encore plus de force dans Cul de ferme, près de 300 pages débordant

de quadrichromes aux détails impressionnants, mais aussi de collages, d'insertions dessinées, de vieilles photos anonymes te touchées à la grande coupe gauche ou de lettres, le tout encadré par quelques pages de courts textes, aux accents terribles ou dadaïstes qui témoignent également d'une belle inspiration littéraire de la part du photographe.

«La photo n'a pas évolué», dit-il, «presque tous ces bâtiments se situent sur des domaines exploités, mais la ferme est le plus part du temps protégé et le propriétaire du domaine n'a pas l'argent pour la rénover», souligne-t-il, tout en reconnaissant que ses travaux sont aussi presque malgré eux les témoins des dégâts causés par la mondialisation, depuis l'arrêt de la production, jusqu'à la disparition progressive de la culture de la ferme. Mais comme ce n'est pas très bien de faire les deux, j'ai souvent signé des articles sous pseudonyme. Depuis que je fais de la photo, j'écris aussi des textes. Mais comme ce n'est pas très bien de faire les deux, j'ai souvent signé des articles sous pseudonyme. Depuis que je fais de la photo, j'écris aussi des textes. Mais comme ce n'est pas très bien de faire les deux, j'ai souvent signé des articles sous pseudonyme. Depuis que je fais de la photo, j'écris aussi des textes. Mais comme ce n'est pas très bien de faire les deux, j'ai souvent signé des articles sous pseudonyme.

Serial colleur Cul de ferme permet aussi de découvrir les talents de plasticien de Cramatte, avec ses collages et ses photos enluminées au feutre noir que n'aurait pas rêvés Jean Tinguely. «Chaque matin, je prends les tabloïds du jour et je découpe les titres pour faire ma propre revue de presse. Normalement ce sont les serial killers qui font ce genre de choses, se marne l'artiste, adopte du tout-à-sec» cher à William S. Burroughs. Je t'ai mis revue de presse, ma propre actualité. Érotisme fribourgeois Il y a quelques semaines, Jean-Luc Cramatte venait à la librairie, Albert le Grand un autre d'artistes, beaucoup plus modestes et encore plus dévot. Komatz Komatz, un fascicule «collectif» publié par Fr-Art qui regroupe une trentaine de pages crouteillantes de Fribourg Contact, un égrégote, distribué dans les années 1980. «Une sorte de légende urbaine me prêtait une collection de photos érotiques avec des personnalités politiques fribourgeoises. Ça c'était évidemment totalement faux, mais de ill en aiguille cela a débouché sur ce projet amusant. C'est incroyable d'imaginer que dans ces années-là dans chaque boîte aux lettres de Fribourg, on trouvait un tout-message avec des photos de filles gaisement ment drôles. Et le plus drôle, c'est que aujourd'hui plus personne ne s'en souvient. »

» ECRIEUX

» Jean-Luc Cramatte, Cul de ferme, éd. Patrick Frey, 288 pp.